

CAPTAIN ĩ HOOK

L'HARMONIE
DU
SILENCE

HOOK ÉDITIONS

—
2019

Illustrations de couverture: Bernard PHILIPPEAUX.

Édition et mise en pages: Thomas SAVARY.

© CAPTAIN ˆ HOOK, 2019.

Intro... Chut!

AUJOURD'HUI, c'est mon deuxième... Faut espérer que l'accouchement s'annonce aussi indolore, et que l'usage des forceps ne soit pas utile! Comme on dit, « il y a le passage »! Oui! mais il ne faudrait pas qu'il vienne par le siège, je pourrais en tomber sur le flambeau du silence. Oh! l'expression est un peu désuète et pédante, mais tomber sur le cul demeure un peu cavalier! Bon! enfin bref! tout cela pour vous dire que lorsque l'on y prend goût, on en redemande!... De quoi? Alors là, je laisse volontiers libre cours à votre imagination! Un garçon ou une fille? Euh! rien qu'un fascicule, un opuscule un p'tit bouquin en fait!

Si singulière, originale, marginale, décalée, fantaisiste soit-elle, la musique ne représente qu'un microcosme de la société humaine, avec son lot de bienfaits, mais aussi de travers et de perversités en tous genres! L'encenser pour le bien qu'elle procure est fort louable, et « j'en suis », comme on dit; mais de nombreuses discordances viennent ternir la belle image que nous en avons, la plupart d'entre nous. Bien entendu, cela mérite quelques explications, tout au moins quelques précisions. De toute évidence, je vais

faire des adeptes avec mes allégations, mais vraisemblablement aussi générer quelques contradicteurs ! Rixes et pugilats dans l'air ! Ouah ! un peu de sport... un gage d'équilibre si l'on en croit la médecine !

Encore une élucubration à propos de cet art millénaire, me direz-vous ? Eh bien oui ! c'est un peu ça, chacun y allant de sa théorie, de sa divagation ou de son extravagance, mais l'évolution des technologies mérite à mes yeux réflexion, commentaire, critique, voire glose ou autre scolie...

« La parole est d'argent, mais le silence est d'or ! » Au travers de cet aphorisme populaire, efforçons-nous d'en extraire la « substantifique moelle », selon le mot de François Rabelais ! On dit également « qu'avant de parler, il faut tourner la langue sept fois dans la bouche », une pratique sportive qui nécessite non seulement entraînement, mais aussi certaines aptitudes, surtout pour ceux qui ont un cheveu dessus ! Le corollaire étant de réfléchir avant d'ouvrir quelque discours — cela se traduisant souvent dans la bouche de parents « bienveillants » à l'égard de leurs enfants par « Tu ferais mieux de te taire, au lieu de dire des bêtises ! » Ah ! vous l'avez déjà entendue, cette phrase ? Cela me rassure, je ne suis donc pas le seul ! Bref ! On pourrait aisément multiplier les exemples... Alors, qu'est-ce à dire ?... En conclure que « moins on en dit, mieux on se porte », il n'y a qu'un pas, que je ne franchirai pas ! Oui ! j'en conviens, il s'agit d'un raisonnement simpliste, voire primaire en apparence, mais peut-être pas totalement irréfléchi

et stupide ! Chacun d'entre nous, sans doute, est capable de se taire, même si pour certains cela ressemble à un exercice insurmontable — je pense à belle-maman ! — ; mais il s'avère bien plus subtil de parler à bon escient !

La succulence de l'exemple de notre regretté Colucci atteste cette vérité. En citant l'article d'un journaliste mal inspiré, il démontre l'absurdité du langage. Souvenez-vous de ces quelques mots, de la platitude, de l'insignifiance et de la niaiserie de leur contenu : « Les chefs de gouvernement se sont refusés à tout commentaire [...], mais on s'autorise à penser dans les milieux autorisés [...] qu'un accord secret pourrait être signé prochainement entre les deux pays », et de conclure à juste titre : « Quand un journaliste n'en sait pas plus que ça, il devrait être autorisé à fermer sa gueule ! » Si le verbe se montre riche et poétique chez Baudelaire ou Verlaine, ce n'est certainement pas le cas de celui des journalistes, de celui-là, du moins !

Dans le cadre de la musique, il en va tout à fait de même. Nous sommes *tous* musiciens, mais la plupart du temps sans le savoir !... Quelques éclaircissements s'imposent, j'en conviens ! Inutile d'intégrer un conservatoire ou une académie de musique pour s'en convaincre, cela ne mettant pas en cause le bien-fondé de ces établissements... enfin, pour l'instant !

En conséquence, la musique ne doit en aucun cas demeurer le privilège de certaines castes de notre société. Ce fut trop souvent le cas, à une époque pas

si éloignée de nous ! Des efforts considérables ont été entrepris pour faciliter de nos jours l'accès à cette culture riche et variée. Toutefois, il reste encore beaucoup à faire, en dépit de l'engagement et de l'abnégation de professionnels et bénévoles de tous horizons et de tous poils, pour populariser les savoirs. En fait, ce qui m'apparaît primordial concernant ces apprentissages, c'est de déceler les aptitudes des apprenants, bien sûr, mais surtout de mettre en valeur les qualités intrinsèques de ces mêmes apprentis artistes, chacun à leur niveau, en leur démontrant qu'ils sont tous capables de...

C'est ce que le corps enseignant baptise pompeusement et dogmatiquement la « pédagogie différenciée ». Ha ! ha ! ha ! Chaque individu ayant sa propre prédisposition pour pénétrer le monde de l'art musical.

Mais, maintenant, vous ne manquerez pas de m'objecter que le silence possède également des effets que l'on pourrait qualifier de pervers ou indésirables, comme indiqué sur la notice de la plupart des médicaments en circulation ! Bien entendu, un silence peut être pesant, désarmant, pénible, insupportable, atterrant, irrespirable, suffocant, inexorable, déroutant, que sais-je encore ! Mais, dans la plupart des circonstances, vous remarquerez aussi que cette absence sonore est souvent plus intense que n'importe quel bruit... Si une explosion, une déflagration, est puissante par définition, l'amplitude du silence qui s'ensuit n'en demeure pas moins « assourdissante » !

Oxymore, quand tu nous tiens... Souvenez-vous du *Monde du silence*, film documentaire de J.-Y. Cousteau et Louis Malle qui remporta la Palme d'Or à Cannes au festival de 1957 ! Cette atmosphère accablante due au « bruit du silence » au cœur du monde sous-marin...

Alors, cette notion de silence ne peut être définie que par rapport aux bruits ambiants qui l'encadrent, bien évidemment. Sa valeur et son intensité, une fois encore, ne peuvent être jugées qu'au cœur même d'un environnement sonore. D'où la richesse de la musique, nous offrant à la fois assortiment et succession de sons et de silences judicieusement orchestrés ! C'est cette association, ce panachage, cette mosaïque de notes et de silences qui créent la richesse d'une composition musicale ! Sans le recours au silence, la mélodie serait grandement appauvrie. L'écriture musicale, par ces signes justement appelés « silences », permet à l'exécutant d'approcher au mieux les idées du compositeur de l'œuvre, en l'interprétant de la façon la plus fidèle possible. En outre, il va de soi que, assurément, la matérialisation écrite de la pièce musicale ne suffit pas à transcrire toutes les nuances voulues par le compositeur et encore moins celles que cherche à lui insuffler l'interprète de l'œuvre ! La complexité et la richesse de l'intelligence sont si grandes qu'aucune langue ne peut traduire toutes ces subtilités. Néanmoins, c'est un point de départ, qui présente l'avantage de proposer au virtuose une interprétation personnalisée.

Prenons l'exemple du plain-chant, qui offre assez peu de pauses dans son mode propre d'expression. C'est donc une musique chantée *a cappella*, et monodique, car d'une seule voix. De plus, cette atmosphère lourde et répétitive, renforcée par une absence de rythmique, nous fait totalement suffoquer, nous privant de ces silences bienfaiteurs ! Quant au chantre lui-même, l'effort entrepris doit être maintenu dans un espace-temps qu'il est nécessaire de bien contrôler, sous peine de suffocation par manque d'oxygène ! Une belle mort, néanmoins, dans l'exercice de ses fonctions... Si le chant grégorien est sans doute le plus connu et le plus largement répandu des répertoires de plain-chant, il n'en est pas pour autant le seul dans cette catégorie ! Pour en terminer, provisoirement bien sûr, avec les silences, il est grand temps de présenter les espaces sonores qui les entourent.

En fait, il est bien difficile de dater les origines de la musique telle que nous l'entendons aujourd'hui ! Essentiellement composée d'un rythme et d'une mélodie, elle inonde notre planète depuis la nuit des temps. Alors, il en va comme avec le sempiternel paradoxe de l'œuf et de la poule. Qui est apparu en premier ? L'œuf ou la poule ? Si vous répondez « l'œuf », on vous demandera : « Mais qui a pondu l'œuf ? » Si vous répondez « la poule », on vous rétorquera : « Mais cette poule ne sort-elle pas de l'œuf ? » Pour en conclure qu'aucune réponse ne semble satisfaisante ! Il en va de même pour le

rythme et la mélodie. Alors, je vous ferai grâce de tous les calculs, hypothèses, spéculations ou autres supputations pour éclaircir ce mystère ! De plus, un débat philosophique contradictoire ne se révélerait pas très excitant...

Si l'on considère, par exemple, les appeaux préhistoriques, ces petits instruments utilisés par les chasseurs pour produire un son attirant le gibier, alors la musique pourrait remonter au Paléolithique supérieur, à savoir à environ 40 000 ans avant notre ère... mais là encore, pardon, je suppute toujours ! Sans doute à l'époque la danse représentait-elle la musique du corps. Les incantations religieuses ou profanes lors de cérémonies rituelles offraient l'occasion d'une certaine forme d'expression musicale. Elle pouvait être gaie ou mélancolique, ou encore parfois violente.

La musique occupe également une place dans certaines légendes ou au cœur de la mythologie. Orphée, dont la femme Eurydice a été mordue par un serpent le jour de ses noces, descend aux Enfers pour aller la chercher, charme par la douceur de son chant les divinités infernales, qui finalement lui rendent son épouse...

Cependant, les premières traces de théorie musicale dateraient d'environ dix siècles avant notre ère, dans l'empire du Milieu. Les Chinois avaient inventé une gamme de cinq notes se succédant de quinte en quinte ascendante. Ce n'est que bien plus tard que la gamme de sept notes vit le jour. Ces deux

gammes sont toujours d'actualité en Chine. Donc, pendant des siècles, les Chinois usèrent uniquement des gammes pentatoniques basées sur la structure des doigts de la main en n'utilisant que les notes correspondant pour nous aux touches noires du piano, par exemple *fa #, sol #, la #, do #* et *ré #*: gamme pentatonique majeure, ou en partant du *ré #* (*ré #, fa #, sol #, la #* et *do #*): gamme pentatonique mineure. Ces structures confèrent des mélodies très singulièrement reconnaissables. Chacun d'entre vous peut d'ailleurs expérimenter ce processus sur le clavier d'un piano sans risque de « sonner faux ». Si vous y ajoutez les mêmes notes à la main gauche, dans un ordre quelconque, vous découvrirez les harmonies si caractéristiques de ce pays.

Déjà à cette époque, environ 2 500 ans avant notre ère, les Chinois disposaient de nombreux instruments de musique: tambours, cithares, flûtes, mandolines ou luths leur permettant d'accompagner toutes les cérémonies religieuses ou profanes. Nombre d'entre elles rendaient hommage aux forces de la Nature. Ce n'est que plus tard que ces musiques furent dédiées à Bouddha et à Confucius.

Partie 1

L'HOMME ORCHESTRE

COMME chacun sait, le premier instrument de musique dont nous disposons n'est pas la flûte à bec utilisée à l'école primaire ou le premier ukulélé offert à l'occasion des fêtes de Noël, mais tout simplement la voix humaine ! Elle permet de nous faire entendre, à l'aube de notre vie, puis comprendre, entreprise pas toujours aisée, plus tard, tout au long de celle-ci. Le premier cri du nouveau-né en est la preuve manifeste. Quel soulagement pour les parents lorsqu'ils entendent enfin le braillement criard et dissonnant de leur progéniture lorsqu'elle vient au monde ! Affirmer que cette mélodie est riche et parfaitement harmonieuse ne serait peut-être pas très honnête, cependant elle est bien l'une des plus attendues et des mieux accueillies en raison du message véhiculé ! Le signe de vie !

En conséquence, à l'exception des personnes atteintes d'amusie ou d'aphasie, maladies dues à des lésions cérébrales les rendant incapables de reconnaître ou de comprendre un langage, chacun d'entre nous peut entendre ou pratiquer la musique sous toutes ses formes. Et il n'est d'ailleurs pas nécessaire

de chanter juste pour avoir de la voix ! La justesse d'une mélodie est tout à fait subjective, car déterminée par des normes scientifiques arbitraires ! Vous êtes tous persuadés que 2 et 2 font 4 ? Mais en vertu de quoi, à quel titre ? Bien sûr, il en a été décidé ainsi par des mathématiciens comme Pythagore, Euclide et bien d'autres encore ! Cela afin de pouvoir utiliser des normes et des langages universels nous permettant de communiquer entre nous de façon rationnelle ! De plus, il n'est pas indispensable d'être à l'aise avec le yodel, technique permettant de passer rapidement de la voix de poitrine à la voix de tête, pour chanter ! Par ailleurs, si le timbre et le registre exceptionnels de la diva Maria Callas ne sont pas à la portée du premier venu, que cela ne vous coupe pas le sifflet ! Chacun sait pertinemment que l'important, c'est de participer ! D'ailleurs, à ce propos, le grand Miles s'évertuait souvent à dire : « *Do not fear mistakes. There are none!* » (« Ne craignez pas les fausses notes. Elles n'existent pas ! » — ce qui est entièrement vrai.)

J'ajouterai à cela que si vous éprouvez des difficultés à « chanter juste », c'est-à-dire à répondre aux normes en vigueur, il existe de nos jours des logiciels correcteurs de voix comme Auto-Tune ou son concurrent direct Melodyne, bien connus des utilisateurs de studio et largement employés dans l'industrie musicale actuelle. Ces logiciels qui transforment les « casseroles » en voix de cristal sont à la voix ce que Photoshop est au visuel ! D'ailleurs, peu d'artistes reconnaissent spontanément les utiliser !

Si certaines se font remonter les seins ou aspirer les poignées d'amour, d'autres enregistrent leur voix avec une parfaite justesse grâce à ces logiciels qui corrigent numériquement les fausses notes ! Chaque syllabe peut alors aisément atteindre la justesse parfaite ! De plus, pour enrichir cette première voix, rien de plus facile que d'en décliner d'autres à la tierce, à la quinte ou à l'octave, en un seul clic ! En conclusion, des seins de femme, tout aussi chèrement siliconés que possible, n'auront jamais autant de charme qu'auparavant ! Vous avez dit tromperie, imposture ? Ah ! que oui alors ! Et vous croyez peut-être que des artistes comme Madonna, Beyoncé ou Britney Spears, sans oublier Mylène Farmer et bien d'autres, en sont exemptes et n'ont jamais eu recours à cet artifice ? Demandez-leur donc ! Alors, de nos jours, en raison de la sophistication croissante des logiciels, il devient de plus en plus difficile pour le commun des mortels de déceler l'utilisation de ces roublardises et chafouineries ! De leur côté, les ingénieurs du son chercheraient plutôt à en éviter l'utilisation abusive, afin d'atténuer pour les artistes la différence entre prestations studio et performances sur scène ! Dans les années soixante, soixante-dix, pas de recours à ces artifices, ce qui se traduisait parfois par des résultats musicaux plus aléatoires et nettement moins sophistiqués, mais tellement plus humains et plus vrais ! De plus, très peu de décalage scénique ! Oui ! Oui ! Un exemple resté célèbre : au début de la chanson *Roxanne* de Police, enregistrée en 1977, on entend